

Collège au cinéma

HAUT-RHIN

Notes prises lors de la
FORMATION du Jeudi 08 octobre 2010
au RELAIS CULTUREL DE THANN

Film : MON ONCLE de Jacques TATI, 1958
Formateur : M. WENGER Théo, script chez Arte et monteur.

Place de Jacques TATI dans le cinéma

OVNI et catalyseur de ce qui le précède et suit (idées et mise en scène).

Très critiqué par la critique.

Les Cahiers, Godard, Truffaut, ont eu du mal à le classer.

Semble a priori (vieux thèmes de Chaplin, Keaton) mais en fait œuvre UNIQUE et COHERENTE : régularité et unité de film en film du personnage de M. Hulot (même s'il n'est pas encore présent dans *jour de fête*) et des thèmes .

L'échec de ce qu'il considère comme son dernier film « *Playtime* » 1964 l'a brisé (2 autres films = commandes).

Analyse séquentielle du film

Générique annonce le ton : la construction de l'espace en aller-retour
la bande-son oppose elle aussi les 2 mondes
déjà ellipse entre les 2 plans.

seq1. 0'15''. Apparition des chiens, qui font passer d'un monde à l'autre.

20 premières minutes : installer le décor et les personnages qui en font partie

le chiffonnier, premier « personnage » : sorte de « passeur »

plan avec le passage entre les deux mondes.

Dans la musique et le son : rythme, bruit des sabots

Bulle de lieu et de temps : il n'y a pas vraiment d'histoire chez Tati mais un temps linéaire avec la vie quotidienne de personnes.

Caméra à distance : pas démonstrative mais le SON se juxtapose et DIRIGE notre regard.

Le SON instaure la CHOREGRAPHIE, les dialogues sont peu audibles.

Arrivée chez les Arpel son « in » (intragénétique : voir annexe) alors qu'on arrive dans un studio (la villa des Arpel construite fort cher en studio)

Plan du jardin construit comme un tableau (à-plats, diagonales, symétries dans le cadre, ligne de fuite...) = construction géométrique artificielle.

Contre-champ sur les bâtards derrière le portail : le plan précédent était DONC DU POINT DE VUE DES CHIENS : Tati JUSTIFIE la place de la caméra : point de vue NEUTRE, rend compte, accidents du réels, anecdotes ;

Séq2. 1'58''RITUELS (voir annexe) comme tout ce qui se passe dans cette maison.

Tous les bruits sont reconstitués : rebruite en privilégiant tel ou tel objet (voir annexe)

Séq3 4'50''Défilé chorégraphique des voitures rythmé sur la musique.

3^{ème} lieu : l'usine

seq4 6' avec retour au chiffonnier qui fait le lien avec le début

ambiance marché sur la vieille place = **linéarité du temps**

avec début à l'aube (chez les Arpel) et maintenant soleil

musique / cris des marchands = groupe harmonieux, spontané.

Arrivée dans le plan de M. Hulot de dos :

= 2 réalités : celle de Hulot qui fait le lien

et en décalé : ici, le journal n'est pas prévu pour être lu

la maison de Hulot = espace encore chorégraphié : Hulot monte au rythme de la musique

pendant de la maison des Arpel et son contraire (antifonctionnelle)

place de la caméra dans le plan subjectif de l'oiseau.

Le bonbon collant / le balayeur « collant » : Hulot veut s'accorder à ce qui l'entoure : dans CE monde, c'est possible

Lieu du passage : ramasse une brique : ne pas déranger, mais dérange quand même, vaine tentative de réparer.

Séq5 13'15'' Le monde de l'enfance, celui de la manipulation et du jeu : Hulot grand enfant lui-même mais finalement aussi celui des gadgets des Arpel.

Le gag construit en 3 temps

1. le taxi

2. le chauffeur de maître

3. Tati provoque le gag involontairement

↓ point de vue des enfants

↓ point de vue des automobilistes

= jeu en triangle = ressort narratif (plutôt Chaplin)

Ensuite, l'analyse sera récurrente car Tati hyper récurrent : propos de Tati = montrer la mécanique, les rituels, pour mieux les DEREGLER.

Séq6. 16'06'' Récurrence du poisson dans le bassin par exemple.

Dialogue des 2 femmes cf parole parlée / parole parlante de Merleau-Ponty : ici, PAROLE PARLEE

absolue ! Mais fonction narrative (travaux à peine terminés, « tout communique » et pourtant ils ne communiquent pas)

Gérard = même dégain, même maladresse, même silence que son oncle (voix hors-champ de la mère).

Séq7 19'20'' Rituel du soir (TV signe extérieur de richesse en 58) : on ne voit pas la TV, on l'entend « comme tous les soirs à la même heure... à vous de réfléchir » !! : déjà, Tati caractérise la TV comme une grand'messe, en parfaite opposition avec le « tout communique » de Mme Arpel

Tati déjà engagé dans le combat du cinéma contre la TV des cinéastes et critiques de la Nouvelle Vague.

Séq8 20'43'' Au vieux quartier, inversement, nouvel accident du réel (la balance) sert à communiquer (un passant éteint le conflit en constatant que l'erreur vient du pneu dégonflé)

Plan liaison avec le vieux quartier : très court

Séq9 23' Bureau du PDG = contraste

1. sonore

2. mobilier encore plus épuré

3. couleurs : gris

Immense et vide avec la carte du monde : Tati nous décrit la mondialisation en...58 !!

Le THEME MUSICAL identique tout au long du film mais avec des déclinaisons (rythme, tonalité, instruments, diégétique ou extradiégétique *voir annexe*)

Chez Tati, seuls les sons ne sont pas diégétiques, mais ici la musique est d'abord intradiégétique (gag) et le son contredit la parole, puis extradiégétique en fin de séquence.

4^{ème} lieu le terrain vague

séq15. 43' douche-prison (ombres derrière la grille et image en accéléré)

la pipe (récurrent) qui exprime les sentiments de Hulot sans qu'on le voit.

« quelqu'un voudrait peut-être prendre ma place » dit Arpel en hors-champ

Gérard dans la cuisine

On bascule : cf cadrage : la réalité : devient directif : ça va se dérégler.

Début de schéma actantiel : annonce d'une garden Party →

Séq16 47'05'' ellipse sur le dimanche sur la vieille place avec gros plan sur roue fleurie du camelot

séq17 53'40'' scène du marchand de légumes pose les rapports de classe

Tati pointe gentiment du doigt les symptômes de cette société (// avec Playtime qui commence d'ailleurs là où finit Mon Oncle par l'arrivée de Hulot à l'aéroport) parmi les invités, sosie de Kim Novak, standard Hollywoodien (la blonde ravageuse de *Sueur Froide* Hitchcock 1958)

Chorégraphie avec les dalles du jardin

Avec la séquence de la party, on entre dans le surréalisme (la fumée de la cigarette de la voisine, le jet d'eau dérégulé...) tout part en vrille, dans l'absurde

Hulot, l'innocence incarnée : purement chorégraphique

Installation dans la satire des classes sociales

Séq21 fin : chorégraphie (récurrent) devant la nouvelle voiture sur Arpel et son employé avec Hulot à contre-temps : imitation de la manière de Keaton.

Séq26 etc... montage alterné entre la soirée anniversaire des Arpel et la virée nocturne de Gérard et son oncle la musique changeant tout en gardant le thème : contraste entre le bon temps passé au village et la soirée Arpel (contraste entre les propos de Mme et l'image), contraste entre l'argent avidement accepté par le violoniste et refusé par le chiffonnier.

Séq31 1h40' c'est le son qui donne la lecture de l'image (sc en écho : dialogue de sourd 1 cuisine/2 rasoir)
Dérèglement du rituel : le temps presse.

Séq32 1h41'60 contraste dans l'autre monde : on prend son temps (pour se garer)

Séq33 1h45'50 chorégraphie ultime : annonce Playtime, son chef d'œuvre (qui commence par l'arrivée de M. Hulot à l'aérodrome)

On quitte une époque : enthousiasme : il peut y avoir quelque chose à construire L'accident du réel : M. Arpel découvre la facétie (gag récurrent du réverbère) et la connivence avec son fils. et du coup repart en roulant à contre-sens.

Même trajet qu'au début = la boucle est bouclée.

Conclusion

Tati et le **burlesque** :

1. Gestuel de Keaton
2. Chaplin et le thème de la modernité, satire sociale (et non pas politique comme chez Chaplin)

Chez Tati, les personnages n'ont pas d'épaisseur psychologique mais s'épaississent dans leur rapport aux autres.

But de Tati : être **le reflet de son époque**. Le monde échappe à ceux qui sont en train de le peupler

Tati vient clore le **réalisme poétique** que Jean Vigo avait inventé avec « *A propos de Nice* » voir annexe).

Nota Bene : les références de séquences et de temps renvoient au DOSSIER prof n°91 du CNC disponible sur le site du CNC.